

R. Boudon

La crise de la sociologie

Questions d'épistémologie sociologique

Droz, 1971

Fiche de lecture réalisée par Eugénie Riboud (ENS-LSH)

L'ouvrage est organisé en trois parties : sociologie de la sociologie, épistémologie et méthodologie, qui rassemblent une série d'articles divers : lecture orientée de travaux méconnus de 'fondateurs' (Tarde et Lazarsfeld), démarche que l'auteur poursuivra plus tard dans Etudes sur les sociologues classiques, mais aussi réflexion sur l'épistémologie de la discipline et ses méthodes, et notamment à l'opportunité d'une utilisation de la mathématisation, de la formalisation et des instruments statistiques en sociologie. Le texte introductif '*la crise de la sociologie*' situe la problématique de l'ouvrage : la condition du progrès de la connaissance sociologique réside dans une attitude critique à l'égard du langage sociologique.

Avertissement : Cette fiche de lecture a été rédigée au regard de la question E&C, elle ne suit donc pas strictement la structure de l'ouvrage, s'est attachée à certains développements plus qu'à d'autres hors de notre sujet. Par ailleurs, il nous a semblé plus commode de mêler résumé et commentaires.

La crise de la sociologie

Selon Boudon, la crise latente de la sociologie n'est pas due à une singularité épistémologique irréductible, mais la conséquences de la faiblesse et des spécificités épistémologiques qui la caractérisent *hic et nunc*. C'est pourquoi elle doit être soumise à une autocritique épistémologique.

Boudon refuse de donner à la sociologie un rôle de contestation, comme le fait la 'sociologie critique'¹.

Mais l'existence de cette dernière reflète bien selon lui les incertitudes épistémologiques de la sociologie : difficulté à définir son objet, hésitation entre description sociographique et analyse sociologique (explication), polymorphisme du statut de théorie en sociologie, dépendance à l'égard de la société...

– **L'objet de la sociologie** n'est pas clairement défini. Par ailleurs, il est rare que des conditions expérimentales soient réunies comme dans les sciences de la nature. On ne peut pas raisonner avec la clause *ceteris paribus*.

– La sociologie se distingue par un degré élevé de **polymorphisme** : elle hésite entre l'essai, l'enquête descriptive, la théorie spéculative, la théorie analytique etc. Les deux niveaux **micro et macro** apparaissent antagonistes plus que complémentaires. D'un côté, l'observation rigoureuse, un langage strictement défini et la volonté de production de preuves ; de l'autre l'essayisme.

– **Hésitation entre la description et l'explication** : « *Ce qui fait la singularité de la sociologie, ce n'est pas qu'elle soit en même temps nomothétique et descriptive mais que d'une part explication et description soient prises l'une pour l'autre et que l'interaction entre les deux soit faible*². ». Le découpage même de la sociologie en champs de recherche montre l'orientation **sociographique** de la sociologie. Or, elle ne se veut pas simplement descriptive, en ce sens, elle se distingue de l'histoire.

Pour autant il est vain de rechercher des lois historiques, universelles de la société. Il y a là le rejet d'une **dimension nomologique réaliste**. En revanche, la sociologie doit viser à l'élaboration de théories analytiques et chercher à retrouver les causes des phénomènes. Boudon parle ainsi de la sociologie comme d'une '**science nomothétique**'.

La sociologie, si elle veut accéder à la formulation de **théories analytiques** doit construire son objet en isolant certains phénomènes abstraits, et non pas viser à saisir la totalité des phénomènes. La difficulté vient de ce que l'objet de la sociologie n'est pas construit *in abstracto* mais découpé dans le réel.

– Les **facteurs diffus** jouent un rôle important en sociologie et s'exercent dans **son contenu** (thèmes) et **sa forme** (orientations, ses méthodes, son langage). Elle est dépendante de la société.

Boudon distingue quatre types de *réponses* face à cette 'crise' de la sociologie :

¹ C'est l'Ecole de Francfort qui est visée ici.

² pp.12

1) Dessiner un **cadre théorique général**, un paradigme général, un cadre formel, décrivant (en dehors de tout contenu particulier), le *vocabulaire et la syntaxe* de la sociologie et dans lequel on tenterait de faire converger tous les travaux sociologiques. Par ex, le fonctionnalisme formel de Merton. Mais Boudon pense que ces tentatives sont restées vaines. Il n'y a pas un petit nombre de paradigmes assez heuristiques pour organiser autour d'eux l'activité de la recherche sociologique dans son ensemble.

2) Pour certains (Baechler) le polymorphisme de la sociologie s'explique par le fait qu'elle n'est qu'une science résiduelle, appelée à disparaître en tant que telle à mesure que d'autres sciences particulières vont se constituer en autonomisant un objet particulier (comme la démographie). Il existe pourtant des champs très féconds et constitués autour d'un paradigme directeur comme la sociologie des organisations.

3) La réponse 'dogmatique' tente de conférer à la sociologie une unité sur la base d'une orientation ou d'un type de problèmes particuliers.

4) Enfin, la réponse critique défendue par R. Boudon : « *Son fondement réside dans la croyance, (...), selon laquelle une stratégie essentielle pour réduire la crise de la sociologie consiste dans une analyse critique du langage sociologique*³. »

Le langage des sciences sociales

Une science **nomothétique** ne peut exister qu'à partir du moment où elle dispose d'un **langage formel**, ie un langage dont les présupposés ont été explicités, et les règles syntaxiques sont connues. Une sociologie entièrement mathématisée serait réductrice, mais il faut que le sociologue puisse énoncer des propositions dans un langage tel qu'elle puisse être acceptée par tous.

Pour cela il faut prendre conscience des déterminations extérieures qui agissent sur le langage en sociologie, et concevoir l'épistémologie sociologique comme une discipline positive, s'interrogeant sur 'le langage tel qu'il est parlé par les sociologues'. Il faut aussi lutter contre les 'faiblesses' de ce langage de la sociologie. Par ex, un certain nombre de **concepts** ont des acceptions diffuses ou variables comme la notion de structure, de fonction ou de théorie.

Se pose enfin le problème des modalités de la preuve en sociologie, de la validation des systèmes explicatifs. Plutôt que de chercher à le résoudre par des positions générales et *a priori* (contrôle statistique des hypothèses, intuition mal définie...) il faut là aussi une réflexion critique sur la pratique effective des sociologues.

L'ouvrage se veut programmatique et envisage l'avenir proche de la sociologie. La sociologie est une science jeune, qui doit faire des 'progrès', notamment grâce au développement de banques de données sociologiques et à une **formalisation du langage sociologique**.

1) SOCIOLOGIE DE LA SOCIOLOGIE

La 'statistique psychologique' de Tarde

« *On a perdu l'habitude de lire Tarde*⁴ » regrette R. Boudon alors même qu'il est utile de relire son œuvre, trop vite réduite au 'psychologisme' des Lois, ou renvoyée au concept flou d'imitation.

Trois points méritent d'être soulevés, dans la perspective de la question E&C : son orientation méthodologique, la réévaluation du concept d'imitation, et ses conceptions épistémologiques.

Son orientation méthodologique se révèle féconde (quoi qu'aucune règle méthodologique ne soit explicitement avancée), à condition, comme pour Durkheim de saisir sa pensée en acte et d'analyser sa pratique, à travers ses recherches empiriques de criminologie.

La 'statistique psychologique' doit être reliée à une conception particulière de la causalité.

Pour Tarde, retrouver la cause sociale d'un phénomène suppose de le saisir en mouvement, et non chercher des causalités permanentes. Dès lors, il est conduit non pas à s'intéresser à une analyse des corrélations ordinaires, comme Durkheim, mais à mener une **analyse causale diachronique** (et non synchronique), révélant les processus à l'œuvre, à travers l'étude des séries temporelles des données statistiques issues des comptes généraux de Justice.

Pour Boudon, si les causes intemporelles ne le retiennent pas, c'est qu'en tant que magistrat, il est davantage préoccupé par le traitement possible du crime. Reconnaître des causes intemporelles aux crimes conduit à leur donner un caractère de nécessité et à se priver de tout moyen d'action pour y remédier, ce que Tarde refuse.

³ pp.31

⁴ pp.75

On a donc là une **dimension causaliste** chez Tarde, même s'il refuse de s'intéresser aux causalités permanentes (dimension nomologique au sens de Dilthey). Mais le sociologue doit retrouver les causes des phénomènes sociaux.

2) La relecture de Tarde doit passer par une réévaluation du concept d'imitation, hâtivement condamné avec le psychologisme de Tarde à partir de la lecture des Lois. Il est vrai que dans cet ouvrage, il y a une **dimension psychologisante** marquée de l'explication, qui passe par la mise au jour des mécanismes (loi) de l'imitation. On peut définir la conception de la société qui sous-tend la définition de l'objet de la sociologie chez Tarde, à partir de cette notion d'imitation.

La société y est vue comme un ensemble de '*relations interpsychologiques*', de rapports inter-individuels sous-tendus par des mécanismes d'imitation entre les consciences individuelles. Le fonctionnement social est rapporté à des **mécanismes psychologiques** : l'imitation. Il faut donc partir de la psychologie pour analyser le social. D'où le 'psychologisme' des Lois.

Néanmoins, à partir de sa pratique et de ses études sur le crime, Boudon montre qu'une explication du type psychologique avec le recours aux processus d'imitation peut constituer un **outil d'analyse** fécond, loin du '*schéma trop général*' des Lois, (que Tarde suit mal en pratique d'ailleurs). Il recourt ainsi en fait à un ensemble conceptuel plus vaste avec la notion d'interaction qui ne doit pas être oubliée.

Ainsi, son dogmatisme psychologue doit être laissé de côté, comme « *un résidu d'importance mineure* » et on doit lire ses recherches empiriques qui ont un plus grand **pouvoir explicatif**. **L'imitation est ainsi au centre d'un modèle explicatif fécond associé à la notion d'interaction.**⁵

3) Son orientation épistémologique, sa conception de la sociologie dans le champ scientifique. La sociologie a pour objectif la **formulation de 'lois'** du devenir. On a là une **dimension nomologique** chez Tarde. Par ailleurs, Tarde a une **conception unitaire de la science**, même si il ne cherche pas comme Durkheim à distinguer la sociologie de la psychologie.

Enfin, Tarde a l'idée que la sociologie a vocation à être une **science prédictive**, fut-ce une prédiction 'conditionnelle' et c'est ce qui selon Boudon explique son 'dogmatisme psychologique', lié à cette '*volonté de prédire*' et donc d'agir (prospéction sociale).

⇒ D'abord, il faut dire ici que **Tarde ne se positionne pas dans la querelle allemande E&C** mais davantage par rapport aux conceptions durkheimiennes, dans le contexte d'institutionnalisation de la sociologie en France. Il se positionne donc par rapport à l'hégémonie durkheimienne avant tout.. De même, dans sa relecture de Tarde, Boudon n'entre pas dans le débat E&C.

Sur le plan méthodologique, avec la 'statistique psychologue', Tarde apparaît comme précurseur, dans son recours à l'outil statistique sur le plan dynamique, i.e. la construction de séries temporelles. D'autre part, on souligne sa volonté de **détermination des causes, de liaisons fonctionnelles**. On retrouve là **l'explication dans sa dimension causaliste**, voire nomologique, même si il ne s'agit pas de causalités intemporelles, mais de causalités en terme de processus.

Boudon rejette son dogmatisme psychologue (ce qui le renvoie au côté de la **dimension psychologisante de la compréhension**). En revanche, alliée avec la notion **d'interaction**, sa notion **d'imitation** permet de construire un **modèle explicatif convaincant** et fécond. Il y a là une lecture implicite de Boudon à travers une **entrée individualiste méthodologique**, tout en renonçant au psychologisme. Il en fait donc un **outil d'analyse**, un modèle formel. Tarde a là des '*intuitions*' intéressantes (selon Boudon qui se situe dans sa filiation) notamment avec l'idée d'interaction, ce qui le situe comme proche de Simmel, et des interactionnistes.

Tarde a bien la volonté de faire de la **sociologie** une science, comme les sciences de la nature, une **science prospective**, et proche quoique distincte de la psychologie. Mais il y a là l'affirmation d'une possibilité de connaissance objective et scientifique et non **pas de dimension subjectiviste** (le sociologue a bien un discours de rupture par rapport aux individus).

⁵ On peut reprendre un exemple donné par Boudon qui permet d'illustrer sa démarche méthodologique et ses orientations théoriques. L'étude des séries temporelles font apparaître que le nombre d'appels est constant dans le temps, mais que le nombre d'appels interjetés (i.e. d'un deuxième procès) est décroissant sur la période longue. Tarde distingue entre deux types d'actions : celles qui donnent lieu à des mécanismes cumulatifs, d'imitation (interactions) et les autres. Les magistrats sont en interaction, tandis que les accusés et les jurys populaires ne le sont pas (et ne donnent pas lieu à des mécanismes d'imitation donc). Les magistrats, par peur d'un acquittement (coûteux à l'appareil judiciaire) « *s'efforcent constamment de s'accommoder d'avance (...) à la faiblesse de mieux en mieux connue des jurys* ».

La métasociologie de Lazarsfeld

Dans cet article, Boudon présente Lazarsfeld à travers quelques uns de ses articles méthodologiques et épistémologiques, et met l'accent sur un certain nombre de ses préoccupations qu'il rejoint.

L'analyse empirique et positive de l'action

Pour Lazarsfeld, il faut **structurer la sociologie autour d'un paradigme intégrateur**, d'un dénominateur commun : **l'action**. Cette voie est caractérisée par un paradigme celui de l'action et par une méthode, **l'observation statistique quasi 'expérimentale'**.

Cette sociologie **centrée sur l'individu** et la notion d'action se caractérise par :

– **le refus de l'objectivisme positiviste** des behavioristes. **L'attitude positive** dans l'analyse sociologique **n'implique pas l'élimination de la subjectivité⁶ et des variables inobservables**. Par exemple, des notions comme l'anomie, l'autoritarisme sont inobservables, ne sont pas mesurables directement ('*variables intermédiaires*') et sont pourtant indispensables à la description de la réalité et à l'explication des phénomènes.

– Lazarsfeld refusant le positivisme strict des behavioristes veut éviter les **dangers du subjectivisme et de l'introspection**. Le paradigme de l'action lui permet de **maintenir le 'moment subjectif'** du comportement et à introduire des concepts, sans tomber dans une psychologie introspective.

⇒ Sur ce point, Boudon est plus critique à l'égard de Lazarsfeld et évoque la '*distorsion psychologue de la sociologie telle que Lazarsfeld la conçoit*'. Boudon ne se reconnaît pas pleinement dans un certain psychologisme de Lazarsfeld.

– **Orientation méthodologique : démarche quasi expérimentale avec la standardisation de l'observation** grâce à **l'utilisation de l'instrument statistique** qui assure les bases logiques de l'induction.

La question du langage des sciences sociales

Lazarsfeld entend analyser la sociologie telle qu'elle se pratique, "*le sociologue au travail*⁷", il se situe dans une **démarche épistémologique positive**, et non normative. De même, Boudon renvoie les 'grandes querelles', comme explication/compréhension à de vieilles oppositions dépassées. La première tâche du sociologue énonce Boudon doit être une **critique positive du langage des sociologues**, sa genèse et sa structure, car sa clarification est une condition du progrès scientifique⁸. Il se situe ici dans la filiation des travaux de Paul Lazarsfeld qui a réfléchi à la conceptualisation du langage sociologique.

Contre les reproches faits à la **sociologie empirique**, Boudon soutient que. "*en dépit de son nom, la 'sociologie empirique est le contraire d'une sociologie sans théorie*", mais une troisième voie entre théorie abstraite et simples expérimentations. c'est une troisième voie entre simples expérimentations et théorie abstraite Car la méthodologie, en cherchant l'opérationnalisation des questions abstraites sous forme de procédures de recherche implique une réflexion sur ces questions et sur leur langage. Donc il y a une vraie complémentarité entre sociologie empirique et théorie.

⇒ Cette sociologie empirique rejoint selon Boudon une autre tradition européenne, celle de Tarde, de 'l'autre Weber'⁹ et de 'l'autre Durkheim'¹⁰.

La macrosociologie est-elle possible ?

La **statistique** en sociologie est régulièrement condamnée, en ce qu'elle ne permettrait pas de dépasser un niveau **descriptif**. Cette critique injuste est due à l'assimilation de la notion de statistique à certains modèles statistiques seulement : soit les modèles linéaires (alors qu'il existe des modèles non linéaires (équation unique avec deux

⁶ pp.120

⁷ pp124

⁸ Et c'est ce que fait Durkheim dans Le Suicide

⁹ Boudon évoque là la relecture de Weber par Lazarsfeld, qui fait découvrir 'en face du sociologue historisant, un sociologue qui apparaît comme très proche du Durkheim du Suicide', un '*Weber retrouvé*' (p. 122) qui use de typologies quantitatives dans ses analyses de sociologie industrielle.

¹⁰ pp.123

variables seulement) ; soit les modèles atomiques (variables ne portant que sur des individus) alors qu'il y a des **modèles contextuels** (intégrant des variables portant sur des ensembles d'individus) ; soit les modèles synchroniques alors qu'on peut envisager des modèles diachroniques. Les méthodes statistiques ne sont pas utilisables dans tous les cas mais elles peuvent être heuristiques.

En revanche une vraie critique de *l'induction* statistique est nécessaire.

Les *surveys research* (sondages sociologiques) deviennent la méthode privilégiée, notamment pour la **prise en compte des variables 'psychologiques'** comme les opinions ou les attitudes. Ce sont des méthodes quantitatives qui ont l'avantage de la démonstration statistique.

Il faut distinguer entre les **sondages descriptifs** qui doivent être représentatifs et les **sondages explicatifs** qui peuvent n'être que localement représentatifs. A partir du moment où on veut non décrire mais **expliquer** le sociologue peut toujours recourir à un sondage localement représentatif.¹¹

S'il faut reconnaître leur utilité aux SR, Boudon montre comment ils achoppent sur certains **problèmes de la recherche empirique et quantitative**.

– Le pont entre niveau micro et niveau macro : de par leur caractère local, les SR peuvent difficilement prendre en compte des problèmes macro-sociologiques. L'**analyse contextuelle** peut répondre à ces problèmes : il s'agit d'étendre la logique des sondages sociologiques à d'autres unités que l'individu comme des institutions, des collectifs et de disposer ainsi de variables caractéristiques du milieu social, portant sur des ensembles d'individus. Elle permet le pont entre structure sociale et comportement individuel.

– Le divorce entre théorie et empirie Ainsi, la plupart des sociologies récentes sont soit des **recherches empiriques** sur des propositions particulières, soit des **théories non réfutables** mais combinent rarement les deux démarches. Et cela tient en partie à la méthodologie des SR, qui consistent en une série de variables explicatives dont on suppose qu'elles sont en relation avec l'*explicandum*, mais sans qu'elles ne soient généralement explicitées. Elles sont rarement présentées sous la forme de propositions logiquement articulées.

En revanche, les choses sont différentes quand le chercheur pratique une **analyse secondaire** de matériaux statistiques de seconde main : il ne peut alors se livrer à une analyse mécanique. Au contraire, il est contraint à la **formulation préalable d'un corps d'hypothèses**. D'où la richesse théorique du Suicide de Durkheim, qui travaillait sur des données d'origine administrative. L'analyse secondaire permet l'élaboration de **théories empiriquement vérifiables à propos de phénomènes macros**. L'éclatement entre théorie et empirie est donc le fait de *'biais technologiques parfaitement surmontables'*. Il peut tout à fait y avoir une **macrosociologie empirique à base d'analyse secondaire** comme le montrent Le Suicide ou Social Mobility, qui sont de bons exemples de 'théories' i.e d'**ensembles de propositions logiquement articulées, soumises à la réfutation**.

– Concernant le **mode de validation : la preuve statistique** n'est pas la forme unique de preuve en sociologie : les recherches empiriques ne se limitent pas à celles justiciables des procédures de vérification statistique élémentaires. (Cf. développements infra).

2) EPISTEMOLOGIE SOCIOLOGIQUE

Pour une épistémologie positive

Les travaux des philosophes des sciences sociales tels Foucault, Granger ou même Popper, qui montre par ex l'impossibilité d'énoncer des lois historiques, sont trop généraux et souvent dépassés dans la conception qu'ils se font des sciences sociales aujourd'hui. Par ex, le concept de loi historique qu'on retrouve chez Marx ou chez Comte, n'appartient plus, selon Boudon '*au langage vivant des sciences sociales*'¹² aujourd'hui.

Le **débat E&C** apparaît comme clairement 'dépassé' aujourd'hui, **obsolète** : Boudon dénonce le « *tour général et désuet de la philosophie des sciences sociales* » qui se polarise sur de vieilles querelles comme « *La querelle*

¹¹ Ex des immigrés et chômage. Un sondage représentatif retiendra au niveau descriptif. Si on veut tester une théorie sur l'intégration des immigrés, on peut la tester sur une population particulière d'immigrés. On répond à une question de l'ordre de l'explication à partir d'une population mère.

¹² pp.146

de l'opposition entre *Naturwissenschaften* et *Geisteswissenschaften* ou (...) l'opposition entre explication et compréhension »¹³ ou encore entre les méthodes quantitatives et les méthodes qualitatives

Pour Boudon, il faut renoncer à se poser ces questions générales et se pencher sur le travail effectif de recherche en sociologie, et partir non pas d' a priori mais des '**points chauds**' de la discipline¹⁴. Il y en a trois :

1) Le vocabulaire des sciences sociales

Boudon décrit ici le caractère polysémique d'un certain nombre de concepts comme 'théorie', 'Fonction', 'structure' ou encore 'cause', 'type' ou 'culture'...

2) Le problème de la signification des modèles dans les sciences sociales

Il y a différents types de modèles : testables, spéculatifs...

Les propositions de la sociologie sont rarement énoncées sous la forme de théories, comme dans les sciences de la nature, mais généralement sous forme de propositions de faits ('*généralisation empirique*', selon Merton). Pourtant, cela est dû non à un statut spécifique des sciences sociales, mais surtout à des contraintes matérielles (coûts d'observation très élevé pour aboutir à une théorie) i.e. à des conditions épistémologiques et historiques.

3) L'objet de la sociologie

Selon la *théorie popperienne de la connaissance*, les **sciences de la nature fournissent un modèle**¹⁵ pour les sciences sociales, on peut leur appliquer le critère de scientificité de falsification : une proposition universelle peut être démontrée fautive par l'application d'un critère définitif et fini : le *modus tollens* qui distingue entre les propositions scientifiques et non scientifiques.

Pour Popper le progrès des sciences sociales passe par l'application de ce critère, Boudon pense que ces **propositions ne s'appliquent pas textuellement aux sciences sociales.**

Théories, théorie et théorie

Merton souligne le caractère flou du concept de théorie en sociologie (il compte sept acceptions du terme).

Les théories au sens étroit des sciences sociales

Une **théorie** est un ensemble de **propositions déduites de propositions plus fondamentales et concordantes avec la réalité.**

Les exemples de théories sont rares. Un bon exemple est la théorie durkheimienne du suicide. A partir de régularités statistiques mettant en évidence que les protestants se suicident plus que les catholiques, Durkheim donne une **signification théorique à ces régularités statistiques** avec la notion d'anomie. La proposition découle ici de 4 propositions fondamentales par **déduction** syllogistique :

- La cohésion sociale est un soutien psychologique
- Le pourcentage de suicides est fonction de l'anxiété non soulagée.
- Les catholiques ont une plus grande cohésion en tant que communauté.
- Le pourcentage de suicides est plus bas chez les cathos que chez les protestants.

Ici, il n'y a **pas seulement 'généralisation empirique' mais bien 'théorie'** ; « *d'une part, elle permet de comprendre la relation observée et de concevoir cette relation comme cas particulier pouvant être subsumé sous une relation plus générale qui lui donne sens* »¹⁶. Par ailleurs, elle peut bien être **soumise à vérification empirique.**¹⁷

Théories et paradigmes

Mais **l'explication en sociologie ne peut pas toujours prendre la forme d'une théorie déductive.** On ne peut pas expliquer des phénomènes singuliers par raisonnement déductif. On peut **expliquer** que Napoléon ait perdu la campagne de Russie, **pas le déduire.**

¹³ pp.147

¹⁴ pp.148

¹⁵ C'est là la lecture par Boudon de Popper, lequel est, on le sait plus nuancé.

¹⁶ pp.180

¹⁷ .Si la théorie est vraie, on peut montrer que chaque groupe social qui a une faible cohésion se suicide plus que les autres. Ex des protestants minoritaires qui ont des taux de suicide plus faibles que les catholiques.

Il est possible, étant donné un ensemble de propositions fondamentales, de tirer des propositions vérifiables, des *explicanda* **sans que ces propositions soient déduites** d'une théorie. Dans ce cas, on parlera de **paradigmes** et non de 'théorie'.

On peut distinguer entre 3 types de paradigmes qui sont des cadres permettant des **énoncés de propositions explicatives**, appliqués à des objets découpés dans le réel, qui ne sont **pas construites par déduction** (théorie au sens strict) mais :

– soit par **analogie**

⇒ *paradigme analogique ou théorique*¹⁸ (système de propositions théoriques ayant un rapport analogique avec les propositions à expliquer : les *explicanda* sont tirées par analogie d'un autre corps de connaissances).

– soit par **subsomption** : (l'explication dérive d'un cadre de référence permettant d'énoncer des propositions explicatives par subsomption)

⇒ soit formé d'un système de concepts : *paradigme conceptuel*¹⁹ : l'explication dérive d'un cadre de référence, formé d'un système de concepts.

⇒ soit de forme syntaxique, i.e de propositions formelles qui ne se réfèrent à aucun contenu déterminé, avec un rapport de subsomption avec la réalité (*paradigme formel*²⁰).

Ces paradigmes généraux ont diverses fonctions : une fonction heuristique en fournissant un guide pour l'observation, une fonction théorique en permettant de **subsumer sous un système d'explication unique des faits apparemment étrangers**, et une fonction méthodologique en définissant des **modes de démonstration originaux par rapport à l'induction statistique et à la déduction logique**.

Le progrès scientifique dans l'explication passe en généralisant un paradigme en le subsumant sous un paradigme plus général et pas seulement par l'élaboration de théories au sens strict.

⇒ Les paradigmes conceptuels, formels et analogiques ont permis la découverte d'explications, notamment par unification de phénomènes divers sous un système explicatif commun. Ainsi, Durkheim a subsumé un grand nombre de faits sous la notion d'anomie pour en faire un élément d'explication fondamental. Par ex, avec l'anomie on trouve une explication commune à la corrélation entre un grand nombre de facteurs et la variation du taux de suicide. L'explication dérive d'un paradigme 'conceptuel'.

Le problème qui se pose est alors celui de **la validité de l'explication plutôt que celui de la vérité d'une théorie**, i.e la validité du paradigme formel et de la subsomption.

L'épistémologie popperienne

On peut se demander **dans quelle mesure la théorie de Popper fournit un cadre de référence utile** pour définir les notions de théorie dans **les sciences sociales** et établir des critères d'évaluation de ces théories.

Selon Popper, jamais une théorie ne peut être vérifiée, car la vérification ne correspond à aucun critère explicite. La démarche passe par la falsification des théories, et l'application d'un critère²¹ simple : le *modus tollens*²². Si de T on déduit q et que q contredit les faits empiriques : la théorie est fautive. On ne peut montrer avec ce critère la vérité d'une théorie car on ne peut être assuré qu'on a tiré toutes les conséquences possibles d'une théorie.

⇒ Selon Boudon, la dichotomie popperienne entre théorie métaphysique et théorie scientifique est un **cadre logiquement inadéquat aux sciences sociales**, dans le cadre de l'épistémologie positive que Boudon entend pratiquer.

Par ex, la théorie parsonnienne de la stratification permet d'expliquer un certain nombre de phénomènes sociaux, avec de nombreux énoncés en congruence avec le réel, et pourtant ne peut être classée ni dans les théories métaphysiques (les conséquences tirées de la théorie sont testables), ni dans les théories scientifiques car elle

¹⁸ Par ex, sociologie des rumeurs et modèle épidémiologique)

¹⁹ ex les variables de Parsons : le paradigme porte sur le vocabulaire. ex la dérivation de propositions explicatives à partir de paradigmes conceptuels : anomie a engendré de nombreuses propositions explicatives. Ex du paradigme conceptuel de l'anomie, ou de la centralisation administrative de Tocqueville, ou la bureaucratisation de Weber...

²⁰ ex : le fonctionnalisme fonctionnel de Merton

²¹ ce critère popperien ne s'applique qu'aux propositions universelles et seulement aux sciences empiriques .

²² . Si on peut tirer une conséquence q de T énoncé sur le réel, et que l'état de nature déduit de T est réalisé, alors la théorie n'est pas fautive, si q est en contradiction avec le réel, la théorie est falsifiée.

n'est pas une théorie réfutable, et on ne peut tirer de déductions au sens strict de la théorie. Les conséquences peuvent être **expliquées** par la théorie sans être **déduites**. « *Chaque conséquence est tirée de la théorie grâce à un ensemble de spécifications, qui prendraient l'allure de théories ad hoc si la théorie ne permettait pas d'expliquer un grand nombre de phénomènes sociaux relevant de la stratification sociale* » et ne fondait sa généralité et sa validité. Bref, on a ici une théorie écrite dans une syntaxe telle qu'il est impossible d'imaginer des critères de réfutation. Elle a **pourtant une validité scientifique** puisqu'elle est **congruente avec l'observation et explique un grand nombre de phénomènes**.

Autre ex de ce type de 'théorie' : Tocqueville et la centralisation administrative. Il constate la corrélation de grand nombre de variables et le degré de centralisation, et ces corrélations ne reposent pas sur des statistiques mais sur des comparaisons historiques entre un petit nombre de pays²³. Cette thèse est 'convaincante' car on peut tirer de ces propositions de base, par suite de '**déductions psychologiques' et non logiques, l'explication d'un grand nombre de faits caractéristiques de la société française**. (par ex le prestige de la fonction politique). Ptt cette théorie n'est pas réfutable car on ne peut imaginer une observation contradictoire.

Ces théories expliquent un grand nombre de faits sans être à proprement parler réfutables, car leur syntaxe rend difficile la possibilité d'imaginer des critères permettant de les réfuter. Mais elles tirent leur force de conviction de ce qu'elles expliquent un grand nombre de phénomènes.

⇒ Le critère de réfutabilité n'est donc pas suffisant, comme critère de scientificité selon Boudon pour caractériser les propositions **scientifiquement acceptables** en sociologie car il existe des théories non réfutables qui conduisent à des **explications convaincantes** de certains phénomènes. Tantôt le critère de réfutabilité est applicable (Durkheim), tantôt il ne l'est pas (Tocqueville). La validité d'une théorie dépend aussi de la complexité structurelle du système des conséquences tirées. Pour autant on n'accepte pas n'importe quelle théorie.

Autrement dit, la validité d'une théorie ou, d'un paradigme en sciences sociales passe par l'application de plusieurs critères si on veut rendre compte du travail sociologique : critère de réfutabilité mais aussi de généralité, de spécificité... **La validité** d'un paradigme formel se juge à son **pouvoir de généralisation** et à son **pouvoir heuristique** (permettant la découverte d'explication et la collecte de faits pertinents.)

Il est aussi nécessaire d'introduire la **notion ordinale de niveau de vérification**. Ainsi, " *si la théorie du Suicide apparaît comme une sorte de 'modèle' en sociologie c'est qu'elle satisfait à l'ensemble de ces critères*". C'est pourquoi elle est '*meilleure que les autres*'.

⇒ Boudon refuse le dualisme scientifique entre sciences de la nature et sciences sociales, la seule différence réside peut-être en ce que le passage de paradigmes conceptuels à des paradigmes plus complexes (analogiques et formels) et à des théories au sens strict y est plus difficile. Ses critiques à l'épistémologie poppérienne ne le conduisent pas à reconnaître la dualité de la science.

La notion de fonction

L'épistémologie a conduit à la relativisation d'un certain nombre de notions, comme celle de vérité (Popper, Kuhn...) qui n'est pas formalisable, à la différence du critère de réfutabilité²⁴. On ne peut donc jamais juger qu'une théorie est vraie, mais seulement qu'elle est fausse.

De même, la notion de fonction n'est pas formalisable, et par là '*inapte à être admise dans un langage scientifique*'. Dès lors on a abouti à une certaine dissolution de la notion de fonction, qui n'apparaît même plus dans le raisonnement du fonctionnalisme formel.

Formellement le raisonnement fonctionnaliste²⁵ se structure ainsi :

1. une caractéristique A ⇒ états a,b,c (société industrielle)
2. B ⇒ a', b', c' (famille puissante)
3. Les états c et c' sont incompatibles.
4. alors A et B sont dysfonctionnels et ne peuvent être présents simultanément dans la société.

Le concept de fonction en lui-même a perdu sa valeur explicative : **le fonctionnalisme n'est plus une théorie de l'explication mais un mode de démonstration formel**, qui fait l'économie du concept de fonction.

²³ Pb de la logique de la démonstration dans la comparaison infrastatistique.

²⁴ [(p→q) ^ non q] ⇒ non p.

²⁵ : Ex de Parsons

3) QUESTION DE METHODE

Les trois fonctions de la formalisation en sociologie

1) Fonction métrique

Quand le sociologue est incapable de traduire formellement, par une bonne mesure, les conditions impliquées par un concept sociologique ; il se livre à une appréciation subjective, ce qui réduit la possibilité d'aboutir à un accord intersubjectif (au sein de la communauté des chercheurs) sur les propositions énoncées. Les théories verbales fonctionnent plus par équivalence de propositions, de notions, et prêtent donc à discussions et remises en cause, sans pour autant permettre de la réfutation. Boudon plaide donc pour une formalisation de la sociologie. La formalisation permet de déterminer la part dans l'explication de ce qui revient à l'environnement, aux attributs individuels et aux interactions... On ne peut pas traduire une proposition vraie au niveau collectif par une proposition individuelle, sauf à déterminer formellement l'opération de traduction pour en déterminer les conséquences logiques. Ainsi, le danger, sans formalisation est de passer trop facilement de la corrélation à la causalité, du niveau collectif au niveau individuel...

2) Fonction heuristique

Quand une théorie verbale est traduite en propositions formelles (i.e avec des variables précisément définies, identifiées et dont les liaisons sont explicitées) les conséquences tirées de la théories seront plus nombreuses et plus surprenantes...

3) Fonction théorique

La formalisation a donc aussi un rôle dans la théorisation : « *l'accord intersubjectif sur la signification des concepts, la définition des variables, l'interprétation des résultats et même la déduction à partir de propositions théoriques verbales, dépend du niveau de formalisation du langage.* »

Une fois définis les avantages de la formalisation, force est de constater qu'en sociologie, il y a très peu de concepts formellement définis.

Tout concept sociologique n'a pas vocation à être formalisé, ie associé à une structure formelle, la sociologie ne doit pas se réduire à un répertoire de concepts formels et ne doit pas être entièrement mathématisée²⁶. Mais les querelles conceptuelles cesseront seulement quand les concepts cesseront d'être puisés dans le métalangage mais seront définis à **l'intérieur du langage sociologique même**. Les concepts dégagés au niveau verbal peuvent dans certaines conditions être associés à certaines structures formelles rigoureusement définies et identifiables. De là, **l'avantage des définitions structurelles** qui associent à une notion un ensemble de conditions formelles rigoureusement définies, par rapport aux **définitions descriptives**.

Critique de l'empirisme : le cas de la mobilité sociale

Les études empiriques sur la mobilité sociale sont très nombreuses et pourtant le champ donne davantage une impression de répétition que de **cumulativité** : car le progrès passe par l'élaboration de schémas théoriques, rédigés en langage formel et ne peut se satisfaire de données empiriques. Par ailleurs, les 'théories' de la mobilité sociale sont souvent de nature spéculative, parfois même tautologique²⁷

Boudon veut montrer sur cet exemple, les avantages de la formalisation et propose ici la modélisation qu'on retrouvera plus tard dans L'inégalité des chances (1979) sur la relation entre le diplôme et la mobilité sociale. Mais ce modèle **suppose** l'inégalité des chances mais ne **l'explique** pas. Il faut élaborer des théories de la mobilité pour faire progresser la sociologie.

Il s'agit de **formaliser les processus sociaux** dont les données de mobilité (les tables de mobilité) sont le résultat et pas seulement ces données car elles n'ont de sens et ne sont compréhensibles que comme le produit d'un système social et des processus qui dérivent de ce système social. Il faut ainsi considérer les données non pas comme *des 'faits immédiatement lisibles'* mais comme le résultat de processus.

Pour cela, il faut développer formalisation et études empiriques de concert, ie ne pas se contenter d'observer des données mais formuler un **schéma théorique d'explication préalable** rédigé dans un langage tel qu'il puisse être mis en relation avec ces données (formalisation).

Pour illustrer la fécondité d'un tel souci de modélisation, Boudon donne l'exemple de la théorie des jeux.

²⁶ on rappelle que la thèse de Boudon s'intitule l'analyse mathématique des faits sociaux.

²⁷ Il prend là comme exemple la 'théorie à la mode' selon laquelle les inégalités sont dues à la reproduction des inégalités familiales.

La théorie des jeux n'est pas une théorie au sens strict mais « *elle a permis d'exprimer et de penser certains phénomènes sociaux, les jeux eux-mêmes, mais aussi les relations internationales, les interactions entre agents économiques et maintes autres situations d'interaction sociale dans un langage nouveau, construit à partir de concepts précis et clairement définis. De sorte que, même si les théorèmes de la théorie des jeux ne sont applicables à aucune situation d'interaction sociale réelle, on pourrait sans doute démontrer leur influence sur le langage de ceux, qui, sans recourir à une formalisation apparente, analysent les situations d'interaction économique, politique ou sociale. La création d'un langage de ce type dans le domaine de la mobilité sociale permettrait (...) de contribuer à effectuer la percée que nombre de sociologues attendent dans ce domaine(...)* »²⁸.

Les théories en question pourraient rédigées dans un langage précis être soumises à l'épreuve des faits. La formalisation permettrait de tirer la recherche empirique de *l'impasse sociographique*²⁹, où elle se trouve enfermée, en incitant à recueillir à côté des données de mobilité d'autres types de données et à confronter ces données avec une théorie rédigée dans un langage approprié.

Commentaires :

⇒ De nombreux exemples sont empruntés aux grands fondateurs : Weber, Parsons, Tocqueville, Tarde et particulièrement à Durkheim abondamment cité et même loué par Boudon pour Le Suicide qui lui fournit de nombreux exemples de la sociologie qu'il défend. Il reconnaît dans l'analyse de Durkheim une sorte de 'modèle' pour la sociologie, avec une vraie 'richesse théorique'. Il se retrouve dans Le Suicide dans la rigueur méthodologique de l'analyse secondaire statistique menée par Durkheim et notamment sa méthode d'analyse causale, la manière dont il détermine les relations causales entre le taux de suicide et les variables en question. Durkheim est le premier à avoir compris que la recherche sociologique supposait une instrumentation adéquate et une certaine modélisation, qui, quoique fruste est déjà présente dans Le Suicide. Par ailleurs, Durkheim donne une **signification théorique à ces régularités statistiques** avec la notion d'anomie. Il n'y a pas d'inductivisme ou dans cet ouvrage, mais bien une dialectique entre théorie et empirie.

Boudon ne fait pas encore du Suicide un ouvrage par certains côtés 'compréhensif' et ne rentre pas dans le débat E&C, vite renvoyé à une querelle obsolète et trop générale alors qu'il défend ici une épistémologie positive de la discipline.

A ce titre La crise de la sociologie ne se situe pas dans la même démarche que ses Etudes sur les sociologues classiques, d'autant qu'il fait le choix d'une **approche épistémologique positive et non normative** s'intéressant aux modes de production *effectifs* des savoirs sociologiques scientifiquement recevables (Cf. Ses nombreuses analyses des théories de Weber, Durkheim, Parsons, Sorokin etc.).

⇒ Son souci, c'est ici de faire de la sociologie une discipline positive, impliquant une **prétention à l'objectivité**, avec l'idée assez **positiviste** même de progrès dans l'explication (Boudon attend beaucoup de '*la sociologie de l'an 2000*'), ce qui passe selon lui par une critique du langage sociologique tel qu'il est parlé et d'une défense mesurée de la formalisation, souci qu'il ne manifeste pas dans ses Etudes. Il y a là la volonté d'affirmer la capacité de la sociologie à délivrer un savoir conforme aux critères généraux de la **scientificité**, sans la calquer pour autant sur le modèle des sciences de la nature (Cf. ses critiques assez fortes dans cet ouvrage à la dichotomie popperienne).

Boudon refuse la dimension nomologique de l'explication, en ce sens qu'il ne saurait y avoir de lois historiques, générales à prétention universelle. Mais le sociologue doit formuler des théories analytiques et expliquer les causes des phénomènes.

⇒ On retrouve chez Boudon, comme chez Lazarsfeld et certains positivistes un attrait pour les mathématiques, qui représente un régime de scientificité intéressant : l'utilisation des statistiques, la **modélisation**, la formalisation, et la rigueur méthodologique qu'il défend le place dans une version **positiviste** de l'explication. Pour Boudon, les méthodes explicatives les plus efficaces seraient les **théories hypothético-déductives** mobilisant ainsi les ressources de la modélisation.

Il faut souligner qu'il est mesuré de ce point de vue. Il souligne l'importance des données empiriques, car c'est aussi de l'efficacité de l'activité empirique et de la qualité de ces données que dépend l'efficacité de l'explication. Il défend ainsi une démarche quasi expérimentale permise grâce à l'utilisation raisonnée de l'instrument statistique

.Mais il est très critique face à un **empirisme naïf** : les faits sont construits par le sociologue, orientés. Il est aussi très critique par rapport à l'induction statistique. Il rejette très fortement la **dimension inductiviste** de certains

²⁸ pp. 308

²⁹ pp. 309

travaux. Ainsi, quand il met en garde contre la confusion entre la **sociologie 'empirique'** i.e de la sociologie conçue comme une science d'observation et sociologie 'empiriste', ie une **sociologie descriptive** se bornant à établir des faits bruts sans être réellement en mesure de les **expliquer, ie de les faire dériver d'une théorie**. Il invite à intégrer faits et théorie, et situe la sociologie comme alliant l'empirie (observation et description) et la théorie (interprétation et explication). Le **modèle explicatif inductiviste** est condamné. « Une des *conditions essentielles du progrès de la sociologie* réside dans l'institutionnalisation de la critique de l'induction sociologique » écrit-il en introduction de son ouvrage. Il souligne à plusieurs reprises l'importance de la dialectique théorie et empirie chez le sociologue et défend en ce domaine **une démarche itérative**. Pour autant, il admet que la **déduction** n'est pas la seule modalité logique d'explication dans les sciences sociales. Il faut ainsi reconnaître à côté des théories au sens strict la fécondité et la validité de '**paradigmes**' conceptuels, formels et analogiques en sociologie avec d'autres modes de démonstration.

⇒ On peut voir le **rejet de la dimension fonctionnaliste 'réaliste' de l'explication** chez Boudon, mais il reconnaît sa fécondité dans certaines versions formelles, nominalistes. Boudon fait le même type de remarques à l'endroit de la notion de structure en sociologie.

⇒ Dans sa relecture de Tarde et Lazarsfeld, Boudon trace en filigrane son propre positionnement épistémologique, théorique et méthodologique même s'il n'entre pas explicitement dans le débat E&C. Notamment si le mot 'explication est omniprésent, le mot de compréhension n'apparaît pas. Mais son positionnement peut néanmoins être relu artificiellement, de l'extérieur par rapport à la querelle E&C, selon les différentes dimensions du couple E&C.

Avec Tarde, Boudon reconnaît l'intérêt de retrouver des causalités en termes de processus. Il y a clairement chez Boudon une volonté explicative au sens de déterminer les causes des phénomènes, mais pas des causalités permanentes et universelles. Il y a là un refus du **déterminisme** explicatif mais on retrouve **l'explication dans sa dimension causaliste**.

Boudon se sent proche de l'analyse empirique de l'action telle qu'il la présente dans le texte consacré à Lazarsfeld : il défend donc une **sociologie centrée sur l'individu** et la notion d'action. Implicitement, on peut y lire déjà même si le mot n'apparaît jamais une **démarche compréhensive dans sa dimension actionniste** et la volonté de partir de l'acteur (**entrée individuelle**).

Il rejoint Lazarsfeld dans son **anti-objectivisme**, ce qui le situe ici plutôt du côté de la **compréhension**. **L'attitude positive et objective** dans l'analyse sociologique n'induit pas l'élimination de la **subjectivité** et des éléments inobservables. Il ne faut pas confondre **subjectivisme** et prise en compte de la subjectivité, notamment en introduisant des concepts explicatifs, ce qui permet de ne pas tomber du côté de l'introspection psychologisante.

Ainsi, Boudon est critique face au 'dogmatisme psychologue' de Tarde comme à la 'distorsion psychologue' de la sociologie chez Lazarsfeld : ce qui le fait rejeter la compréhension dans ses **dimensions subjectiviste et psychologisante**. En revanche, la prise en compte de **variables psychologiques**, comme l'imitation, permet de construire des modèles explicatifs convaincants si on en fait des **outils d'intelligibilités**, des modèles formels. Cette **dimension conceptuelle** et formelle est très présente chez Boudon comme on l'a vu avec sa défense d'une méthode hypothético-déductive par exemple.